

Biographie Françoise Alquier

Mon travail s'inscrit dans une démarche introspective. Sans en être l'objet pour elle-même, si ce n'est sous une forme distanciée, l'introspection constitue mon mode d'appréhension du monde, qu'il soit paysage ou être humain.

Contrainte, grisée ou dans la seule vibration, je me sers de ce que j'éprouve au contact de ce qui est hors de moi pour réajuster mon geste, dans son acception propre et figurée.

J'aime marcher à l'écoute des mouvements.

Mon cinéma se nourrit autant de la beauté des êtres et des choses que du jeu à laquelle la préservation de celle-ci nous convie. Il navigue donc, naturellement, entre le devant et le derrière de la caméra, entre la fabrication et le fabriqué, lié aux protagonistes autant qu'aux spectateurs et aux équipiers, s'il y en a.

Je le construis, comme je construis ma vie, confiante en la cohérence dont se charge l'instant.

Le vêtement usagé, habité, est arrivé accidentellement dans ma vie pour y occuper une place désormais centrale. Le geste de destruction et redensification qu'impose l'exercice, le jeu de l'assemblage qui ne cherche pas à être joli mais à explorer des réponses dans un ailleurs impalpable sont un complément indispensable à ma pratique de cinéaste.

Travail de récolte, toujours, et de construction dans le mouvement, comme au montage, qui pousse plus loin la relation matière/anti-matière.

Origines #1, sorte de tableau amalgamé, en est le premier témoin.

En 2010, dans le cadre de mes études, je tourne mon premier film: *Nous allons sombres sous la nuit solitaire*. Entre le rêve et la réalité crue y émergent mes thèmes de prédilection: la marge, la nuit, la solitude, la grâce, émanations d'une seule et même obsession, la relation.

En 2013, j'achève le montage d'un essai sorti de rushes d'entraînement: *Don't Delete the Face*. Tourné lors de la venue de Rafik Majzoub, peintre jordano-libanais rencontré à Beyrouth, il s'agit du test d'une pièce que j'ai imaginée et d'un moyen d'appivoiser la nouvelle distance avec Rafik.

Mêlant particules d'art et d'amour, ce projet donnera naissance à la collection *Visions et vibrations*, dont il deviendra le numéro zéro.

Le numéro 1, *Chapeaux chinois*, avec Clémentine Carsberg, a vu le jour à l'automne 2015. Il a ouvert la voie à une autre recherche, avec *Visite guidée*, en 2016.

Un autre chantier s'est ouvert, en 2014, avec *Papi et Pipo sont dans un bateau*. Nous y fourgonnons, avec Papi Jojo, un projet de film en forme de haricots. Le tournage du deuxième opus - *Papi et Pipo sont dans un bateau 2* - a démarré à l'été 2016: cette fois, l'ensemble de la famille est investie d'une nouvelle mission, au fil de quatre saisons.

Le travail que j'effectue avec ma famille est totalement imbriqué à mon approche des ateliers: ménager les conditions d'émergence d'une intensité dans l'amusement, user des contraintes pour se centrer sur l'essentiel, rester flexible tout en étant gainé. Et peut-être faire jaillir une émotion dans l'œil de celui à qui elle s'offre, comme un témoin de la beauté du monde.

Aujourd'hui, en 2018, mon travail d'exploration de la relation à l'autre s'ouvre à d'autres formes plastiques, comme un duo qui s'affirme.

Le mouvance des corps dans l'espace et leur organisation dans le temps me semblent la nouvelle matière première. Une terre inconnue à découvrir et fabriquer.

J'habite à Marseille, je suis née dans le Gers et j'ai grandi entre la France, l'Algérie et Cuba.